



HAL
open science

**Compte-rendu du livre de Marianne Hirsch : The
génération of Postmemory, Writing and Visual Culture
after the Holocaust, [New York, Columbia University
Press, 2012],
Isabelle Delorme**

► **To cite this version:**

Isabelle Delorme. Compte-rendu du livre de Marianne Hirsch : The génération of Postmemory, Writing and Visual Culture after the Holocaust, [New York, Columbia University Press, 2012],. Histoire@Politique : revue du Centre d'histoire de Sciences Po, 2015, 25. hal-03571216

HAL Id: hal-03571216

<https://sciencespo.hal.science/hal-03571216>

Submitted on 13 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARIANNE HIRSCH, THE GENERATION OF POSTMEMORY, WRITING AND VISUAL CULTURE AFTER THE HOLOCAUST, [NEW YORK, COLUMBIA UNIVERSITY PRESS, GENDER AND CULTURE SERIES, 2012, 305 P.]

Histoire@Politique, Politique, culture, société, n° 25, janvier-avril 2015, en ligne.

Résumé :

Marianne Hirsch a élaboré le concept de postmémoire, lequel désigne la relation que la “génération d’après” entretient avec le traumatisme collectif, personnel et culturel subi par ceux qui l’ont précédée, en particulier dans le cadre de la Shoah. En basant sa démonstration sur des exemples pris dans la littérature, la bande dessinée et la photographie, Marianne Hirsch montre comment une génération peut être impactée par les récits de survivants et comment ceci influence leur vie et leur propre création.

Mots clés :

Bande dessinée, génération, photographie, postmémoire, Shoah

Abstract :

Marianne Hirsch developed the concept of postmemory, which describes the relationship that the “generation after” bears to the personal, collective, and cultural trauma of those who come before, particularly in the context of the Holocaust. Basing her argument on examples taken from the literature, comics and photography, Marianne Hirsch shows how a generation can be affected by the stories of survivors and how this affects their lives and their own creation.

Key words :

Comics, generation, Holocaust, photography, postmemory

Marianne Hirsch, *The Generation of Postmemory, Writing and Visual Culture after the Holocaust*, New York, Columbia University Press, Gender and culture series, 2012, 305 p.

9930 signes

Ce n'est pas un hasard si, bien avant que Patrick Modiano ne reçoive le prix Nobel de littérature en 2014, Marianne Hirsch, professeur de littérature comparée et d'études de genre à l'université Columbia, ne place en incipit d'un des chapitres de son dernier livre *The Generation of Postmemory, Writing and Visual Culture after the Holocaust* (2012), une citation de l'écrivain : « Au mois de juin 1942, un officier allemand s'avance vers un jeune homme et lui dit : “ Pardon monsieur, où se trouve la place de l'Etoile ?” Le jeune homme désigne le côté gauche de sa poitrine¹. » Ce qui relie Modiano et Hirsch, c'est l'importance prise par la rencontre du témoignage avec l'art et la fiction dans le processus de transmission intergénérationnelle des traumatismes collectifs.

Dans son livre, Marianne Hirsch met en regard les mots de Modiano et la reproduction de la seule photographie parvenue à elle de ses parents durant la guerre. Datant de 1942, ce cliché minuscule montre un couple de Juifs roumains souriants, avec, sur le revers de la veste du père, un point flou et énigmatique. Les deux documents font écho à la Shoah et au sort des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils interrogent sur le port de l'étoile jaune, seulement suggéré dans les deux cas. De la même façon que le jeune homme indique l'emplacement de « l'étoile » et non qu'il porte celle-ci, Marianne Hirsch distingue sur le revers de la veste de son père un point non identifiable qui, en toute logique, pourrait être une étoile mais ne l'est probablement pas.

Cet exemple, qui mêle littérature, photographie et réflexion personnelle est représentatif du livre de Marianne Hirsch. Celui-ci pointe le rôle et l'importance des références artistiques et intellectuelles, de W.G. Sebald à Roland Barthes, dans l'entretien et la réactivation de la mémoire. Il montre comment une génération dont seule la parentèle s'est trouvée directement concernée par la Shoah, est malgré tout impactée par les récits de survivants et comment ceci influence leur vie et leur propre création. Marianne Hirsch mobilise l'ensemble de la production artistique, romanesque ou autre, pour illustrer et amplifier son concept de postmémoire.

Pour Marianne Hirsch, la postmémoire désigne la relation que la “génération d'après” entretient avec le traumatisme collectif, personnel et culturel subi par ceux qui l'ont précédée. Ce terme

¹ Patrick Modiano, *Place de l'Etoile*, Paris, Gallimard, 1968.

lui vient alors qu'elle travaille sur son expérience autobiographique et sur la seconde génération d'écrivains et d'artistes visuels. Elle éprouve alors le besoin d'utiliser une expression spécifique pour décrire la nature du lien qui la relie aux récits narrés par ses parents, concernant leur lutte quotidienne pour survivre durant la Shoah. Ces récits ont dominé son enfance d'après-guerre à Bucarest, au point qu'elle se souvient de davantage de détails de la période vécue par ses parents durant la guerre que de sa propre enfance. C'est en travaillant sur cette notion que Marianne Hirsch s'aperçoit que nombreux sont ceux qui, comme elle, ont grandi entourés de récits de survivants de la Seconde Guerre mondiale, ce qui fait d'eux ce qu'elle appelle une "postgénération", une génération d'après.

En 1986, la lecture du premier tome de *Maus* d'Art Spiegelman, un album relatant sous forme de récit animalier la vie des parents de l'auteur, Juifs polonais confrontés à la Shoah, la bouleverse provoque chez elle, comme chez de nombreux autres, ce phénomène d'identification. La parution du second tome en 1991 amène Marianne Hirsch à préciser son concept de postmémoire, notamment parce que l'album inclut trois photographies qui reconstituent virtuellement par leur juxtaposition la famille nucléaire de Spiegelman, à savoir les parents et leurs deux fils, alors que dans la réalité, le premier fils est mort durant la Shoah, bien avant que n'intervienne la naissance du cadet en 1948. Marianne Hirsch a également été fortement inspirée par Shoah de Jacques Lanzmann et par les installations du plasticien Christian Boltanski, qui l'ont conduit à considérer les photographies de famille comme le medium de prédilection dans la définition de la postmémoire. En effet, ainsi que l'a montré Boris Cyrulnik notamment dans ses entretiens sur la mémoire traumatique avec Denis Pechanski², les images s'imprègnent plus fortement dans la mémoire que les mots. Le psychiatre français, spécialiste de la résilience, souligne que les moments terribles se marquent plus profondément dans la mémoire que les moments heureux, lesquels laissent dans la mémoire une trace paisible, sans souvenirs. De même, pour Marianne Hirsch, les expériences traumatiques collectives sont transmises si profondément et avec une telle dimension affective qu'elles constituent une mémoire à part entière. Les événements qui ont eu lieu dans le passé restent vivants par leurs effets dans le présent. Pour Marianne Hirsch, la Shoah ne peut être le seul élément de référence pour la notion de traumatisme historique et de postmémoire, alors que d'autres génocides se sont produits en Arménie, en Bosnie, au Rwanda ou que sont advenus d'autres traumatismes collectifs comme les attentats du 11 septembre 2001.

² Boris Cyrulnik, entretien avec Denis Pechanski, *Mémoire et traumatisme : l'individu et la fabrique des grands récits*, Bry-sur-Marne, INA éditions, 2012.

Le livre se compose de trois parties et d'une abondante bibliographie. Les deux premières parties s'inscrivent clairement dans le contexte de la Shoah et interrogent la notion de postmémoire familiale ainsi que les rapports entre affiliation, genre et génération. La troisième partie s'inscrit davantage dans une optique comparative. Le féminisme de Marianne Hirsch et son intérêt pour les cultures de genre, constitue une des grilles de lecture de l'ouvrage, la menant, entre autres, à examiner la problématique de la mère et de l'enfant perdu. Enfin, en s'appuyant sur une comparaison de deux albums photographiques établis par des Juifs polonais et des Kurdes, l'auteur s'intéresse aux archives de la postmémoire et à leur survivance sur internet.

L'intérêt majeur du dernier livre de Marianne Hirsch est que son champ de recherche s'appuie sur plusieurs domaines comme l'art contemporain, la littérature, l'histoire etc..., lesquels se trouvent fédérés dans la notion de postmémoire. La photographie y tient un rôle original et majeur de lien entre les différentes disciplines, oscillant entre son statut artistique et de témoignage. Le livre est ainsi émaillé de nombreuses photographies. Certaines sont iconiques, comme celle montrant le jeune garçon levant les bras dans le ghetto de Varsovie, d'autres sont avant tout artistiques.

Marianne Hirsch s'intéresse au statut "d'images rescapées", ainsi qu'aux photographies réalisées par les nazis et réutilisées par les artistes de la post-génération dans leurs œuvres. Enfin, elle convoque les images représentant des enfants, se demandant pourquoi celles-ci sont devenues si facilement iconiques et comment elles participent à la promotion d'une mémoire que Marianne Hirsch décrit comme "affiliative", c'est-à-dire concernant les membres de la génération de la guerre non descendants directs de ceux qui ont péri.

Les créations autour de la transmission d'une mémoire traumatique d'une génération à une autre sont toujours présentes dans la troisième génération, aux Etats-Unis comme en Europe, tant en littérature générale, qu'en bande dessinée ou en histoire, chaque auteur lançant des ponts en direction de la génération des survivants, en passant au-delà de la génération de ses propres parents. Ainsi, Daniel Mendelsohn, critique et écrivain américain, a narré dans un essai, *Les disparus*³, l'enquête qu'il a menée pour retrouver les traces de six membres de sa famille, disparus en Pologne durant la Shoah. De même, Jonathan Safran Sfoer dans *Tout est illuminé*⁴ se rend en Ukraine sur les traces de son grand-père, tandis que Jérémie Dres, auteur de bande

³ Daniel Mendelsohn, *The lost, a search for six of six millions*, New York, Harper Collins, 2006, *Les disparus*, Paris, Flammarion, 2007.

⁴ Jonathan Safran Sfoer, *Everything is illuminated*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt, 2002, *Tout est illuminé* Paris, éditions de l'Olivier, 2003.

dessinée et plasticien, part à la recherche des racines de sa grand-mère juive polonaise dans l'album : *Nous n'irons pas voir Auschwitz*⁵. Enfin, l'historien français, Ivan Jablonka, dans *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*⁶, conduit un récit qui s'appuie sur une vingtaine de fonds d'archive et de nombreux témoignages mais qui est avant tout une recherche personnelle sur une histoire intime, celle de ses grands-parents, raflés à Paris en 1943 et expédiés à Drancy par la police française avant d'être déportés à Auschwitz.

Dans tous ces cas, à l'instar de ce qui est décrit par Marianne Hirsch, l'hybridation des genres et des récits, les photographies, la fiction et l'art occupent une place centrale dans la transmission de la mémoire. De ceci, le nouvel opus d'Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*⁷, vient apporter confirmation en témoignant de l'étendue et de la vivacité de cette postmémoire qui concilie en un même ensemble les trois pôles que sont archives et témoignages comme supports, sciences sociales comme vecteur de leur exploitation, création littéraire et artistique comme élément de leur extension.

⁵ Jérémie Dres, *Nous n'irons pas voir Auschwitz*, Paris, Cambourakis, 2011.

⁶ Ivan Jablonka, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, Paris, Le Seuil, 2012.

⁷ Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Le seuil, 2014.